

Dimanche 16 juin 2019

Lettre à ma mère,

Il m'a fallu presque soixante-dix ans pour avoir le courage d'écrire ces quelques lignes à ma mère.

Je ne sais d'ailleurs par où commencer. Les mots retenus se bousculent maintenant pour lui poser « La Question » restée jusqu'à ce jour sans réponse :

Qui était mon père ?

Et toi, tout d'abord, Maman qui étais-tu vraiment ? D'après ta mère, mémé Anna, et les photos d'époque, une bien jolie jeune femme. Très grande, brune, tu avais d'ailleurs participé à des défilés de mode dans les années 1940. À la libération de Paris, les Américains étaient à tes pieds ; du haut de tes dix-neuf ans, tu les émerveillais. J'aurais donc pu avoir un père américain et grandir à Manhattan ou à San Francisco. Curieux hasard de la vie, c'est mon fils aujourd'hui qui a choisi d'y vivre.

Non toi tu étais, toujours d'après les photos, une vraie Parisienne. Sorte d'Inès de la Fressange avant l'heure. Tu étais fiancée à un « bon parti ». Un fils de pharmacien qui devait reprendre l'officine de son père. Cela faisait la fierté de tes parents, petits paysans bretons montés à Paris. Ils ignoraient alors que la vie allait tristement en décider autrement.

Pour tes vingt ans, tu as eu la malchance d'attraper la tuberculose. Vu le taux de mortalité, elle était considérée comme le cancer des années 1950. Ton état s'aggravant, tes parents t'envoyèrent dans un sanatorium à la campagne en Bourgogne.

C'est là que tu fis la connaissance de mon père, lui aussi tuberculeux. Que s'est-il passé maman pour que tu tombes amoureuse de cet homme sans charme, qui avait le double de ton âge, petit, bigleux, comme le prouve l'unique photo de lui en ma possession ? Sur ce cliché on le voit arborer une paire d'affreuses lunettes ressemblant à d'énormes hublots. Merci papa pour ma myopie.

Mais surtout un triste merci pour ton absence et ton statut de « père inconnu » qui figurait sur mon acte de naissance et me donnait un sentiment de honte.

Qui était mon père ?

Ma grand-mère, ta mère, mémé Anna, lorsque j'avais sept ou huit ans, me le décrivaient comme un affreux italien, alcoolique, SDF, déjà marié à une autre femme avec qui il avait eu plusieurs enfants. Lorsque nous croisions un clochard dans le quartier, sale et aviné, elle me disait : « C'est ton père et si tu n'es pas sage, il viendra te prendre ». Inutile de te dire qu'à l'âge adulte je n'ai jamais cherché à le retrouver.

Un an après ma naissance, tu as eu une deuxième petite fille, ma sœur Martine. Malheureusement ces deux grossesses rapprochées t'avaient épuisée et tu es morte à vingt-sept ans. Tu fais partie du Club des 27, les célèbres rockers (Brian Jones, Jimi Hendrix et plus récemment Amy Wine House) morts au même âge. Trêve de plaisanterie, tu nous laissais orphelines à deux et trois ans.

Après ta mort, mon père nous abandonna. Double abandon qui allait à jamais marquer notre vie.

Mais « revenons à nos moutons » comme aurait dit mémé Anna :

Qui était mon père” ?

Il s'appelait « Roger Maloveste », surnommé « Roger Mal aux fesses » par l'intransigeante mémé Anna qui me l'a toujours présenté comme un horrible italien qui ne valait pas le crachat d'un français. On sentait qu'elle l'appréciait ...

Lorsque j'y pense : “Roger, ce n'était pas très italien comme prénom ? Et pourtant, pendant soixante-huit ans je me suis sentie italienne jusqu'au bout des ongles. Au grand désespoir de ma grand-mère, j'avais choisi l'italien en deuxième langue vivante au collège et puis, plus tard, deux maris d'origine vénitienne. Sans parler des vacances, à Venise et en Toscane où je me sentais comme chez moi. Rien de meilleur que les pasta ou les gelati.

Et puis, il y a deux ans, suite à une recherche d'ADN sur le net, j'apprenais qu'aucun pourcentage de sang italien ne coulait dans mes veines. J'étais à 75% d'origine anglaise et irlandaise. Française pour les 25% restants.

Mais alors Maman, qui était « Rodger » ? Il ne pouvait pas être aussi mauvais, puisque tu l'avais aimé et choisi pour être mon père.

Tiens, au fait, aujourd'hui, c'est le 16 juin. Alors là-haut, si tu m'entends, dis- lui ces quatre mots de ma part : « BUONA FESTA DI PAPA ».

Ta fille
Francesca